

LA PETITE DIFFERENCE

=====

Bernard CROZES

Macroscopiquement, beaucoup de champignons se ressemblent et pour distinguer deux espèces voisines on a souvent besoin de recourir au microscope ou de faire appel aux réactifs chimiques. Il existe cependant, dans certains cas, quelques "trucs" qui permettent de trancher dans un sens ou dans un autre. Des "trucs" de mycologues que j'appellerai "la petite différence". Il suffira parfois d'une loupe ou tout simplement de savoir où regarder, pour distinguer deux espèces qui voisinaient dans la même assiette de détermination. Dans la revue des espèces qui va suivre, je ne prétends pas être exhaustif, loin de là. Il s'agit simplement de petites choses que j'ai apprises au hasard des rencontres avec d'autres mycologues.

La couleur est un des premiers critères de distinction qui vient à l'esprit. Pourtant il joue rarement car les teintes du chapeau, notamment chez les Russules, sont très variables au sein de la même espèce. Il existe cependant des cas où ce critère joue en un point bien précis.

* Par exemple, il y a quelques années lors d'une exposition, on m'a appris à reconnaître *Suillus collinitus* à la présence d'un mycélium rose à la base du pied, ce qui le différencie de *Suillus granulatus*. En signe de reconnaissance, il fructifie désormais tous les ans dans mon jardin.

* De même, avec un peu d'habitude, on distingue assez facilement *Laccaria bicolor* de *Laccaria laccata*. Le premier se caractérise par une couleur violette à la base du pied et cette couleur améthyste se retrouve aussi dans les lames, ce qui contraste franchement avec la couleur du chapeau et du stipe.

La base du pied des champignons révèle en effet souvent bien des surprises. Elle est rosâtre chez *Cuphopyllus niveus* v. *roseipes* alors que le type est blanc de neige.

Le rougissement de la seule base du pied caractérise *Tricholoma basirubens* (décrit par BON) par rapport à *Tricholoma orirubens* dont le rosissement commence à l'arête des lames, parfois tardivement.

* Il est encore facile de distinguer, cette fois au niveau du chapeau, *Tricholoma bufonium* et *Tricholoma sulfureum*. Tous deux dégagent une odeur de gaz d'éclairage bien caractéristique mais le premier, généralement plus petit, présente des teintes vineuses sur le chapeau.

* Parfois, il conviendra de regarder la couleur de la chair. Parmi les Hygrophores, avec un peu d'habitude, on arrive à distinguer *Hygrocybe punicea* à chair blanche et *Hygrocybe splendidissima* à chair jaune, tous deux poussant parfois côte à côte dans les mêmes pâturages de montagne.

* Plus récemment, j'ai pu apprécier la différence entre *Cortinarius camphoratus* et *Cortinarius traganus*. Plus que par l'odeur à laquelle ils doivent leur nom (odeur de camphre, odeur de bouc), c'est à la couleur de leur chair qu'on les reconnaît. Celle du premier est violacée améthyste, tandis que celle du second est ocre safrané. Il suffit, pour s'en rendre compte, de gratter légèrement la surface du stipe.

* Encore un truc à propos des couleurs, mais qui requiert, si l'on n'a pas l'habitude, la présence des deux espèces. Je veux parler de *Stropharia aeruginosa* et *Stropharia cyanea*. La première a les lames gris violacé, typiques des Strophaires en général. La seconde a des lames couleur chocolat. Le contraste va en s'accroissant avec le vieillissement des champignons.

La présence ou non d'un anneau est encore un bon test, bien que celui-ci soit souvent fugace.

A titre d'exemple, *Tricholoma myomyces* est la copie conforme de *Tricholoma terreum*. Un stipe légèrement cortiné caractérise le premier, mais ce détail n'est parfois visible que sur le frais.

* De même, la présence d'un anneau distingue *Gymnopilus hybridus* du très commun *Gymnopilus penetrans*. Plus rarement, on voit dans les expositions *Hypholoma sublateritium* v. *pomposa* qui se distingue du type par son stipe cortiné, parfois subannelé,

Dans un autre domaine, on peut être amené à rechercher des points, des lignes, des liserés de couleur noire.

* Un des premiers trucs qu'on m'avait montré, c'était les petits points noirs sur l'arête des lames de *Russula illota* pour la distinguer de *Russula laurocerasi* à l'odeur nette d'amandes amères.

* Plus tard, lors de Journées mycologiques, j'ai eu l'occasion de voir *Pluteus atromarginatus* dont le liseré noir de l'arête des lames le différencie du banal *Pluteus atricapillus* (cervinus).

* Cherchez la fameuse ligne noire et vous saurez distinguer également *Bjerkandera adusta* de *Bjerkandera fumosa*. La fameuse ligne de démarcation sépare la trame des tubes dans la deuxième espèce.

* Voilà qui rappelle la ligne de coloration rouge sous les tubes de *Boletus luridus* et le geste que font tous les mycologues, de gratter les tubes pour le distinguer de *Boletus erythropus*.

Il y aurait bien d'autres espèces à citer. Je me limiterai à quelques unes vues cette année. Savez-vous que le très bel *Hygrophore perroquet*, *Hygrocybe psittacina* peut parfois être confondu avec *Hygrocybe laeta* dans ses formes vertes. Un seul critère valable les distingue alors : *laeta* a l'arête des lames gélifiée.

* *Mycena epipterygia* et *Mycena viscosa* sont très semblables. On dit le second plus gros, mais on le reconnaît plutôt à ses taches de rouille qui apparaissent sur le chapeau ou les lames.

* A propos de taches, tout le monde connaît les guttules en forme de cercles sur le chapeau de l'argouane, *Lepista luscina*. BON note la variété *nimbata*, plus pâle et sans guttules.

* Tout le monde connaît *Agaricus silvicola* au pied plus ou moins bulbeux. La littérature mycologique distingue *Agaricus abruptibulbus* dont le nom dit bien ce qu'il veut dire car son pied présente un bulbe nettement marginé.

Un dernier truc enfin, que tout le monde connaît : l'absence d'odeur anisé distingue la variété *inolens* (sans odeur) du facilement reconnaissable *Lentinellus cochleatus*.

Ainsi se termine ce petit tour d'horizon sans prétention qui aura évoqué quelques souvenirs à certains, et ouvert les yeux à d'autres.